

**Liberté**

**LIBERTÉ**  
ART & POLITIQUE

## Illusions

Véronique Gagnon

Volume 15, Number 1 (85), February 1973

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/30559ac>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

Collectif Liberté

### ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

### Cite this article

Gagnon, V. (1973). Illusions. *Liberté*, 15(1), 84–86.

miroir journalier de mes marches  
solitaires.  
Pourquoi, tout autour, des buées grises  
pour un coeur dans l'ennui ?

Ce mur, où que j'aïlle,  
je le retrouve devant moi.  
Je palpe ses pierres froides,  
je désire m'y accrocher mais en vain.  
Je poursuis mon chemin avec cette ombre  
qui est trop mienne et fidèle.  
Je n'attends rien de lui ;  
Je l'aime sans lui mentir.  
Je sais qu'il luit seul au soleil,  
mais je ne connais que l'ombre grise et froide.  
Partout derrière moi  
je ne revois que le mur et ses pierres.  
Pourquoi ce mur... Pourquoi cette foule...  
Jamais je ne trouverai chaleur dans ma solitude.

LILIANNE THIVIERGE

## ILLUSIONS

A jaune  
Promenade sous le soleil  
Haut et piquant  
Douce lueur naïve, épée de feu  
Qui me fait vivre.  
Au-delà des champs,  
Couleur de miel,  
Je jouis en marchant  
De cet air démentiel.

E bleu  
Et la mer je hume  
Océan de tristesse, fleuve des remords  
Tu coules sans fin  
Perdant le profil des dunes  
Et des ravins.  
Une humble mélancolie

M'envahit  
Car la mer et ma larme  
Se croisent  
Je pleure.

I vert  
Pénétrant sous la voûte des feuilles,  
Je vois ma peine  
Au seuil du printemps  
Et contemple en rengaine  
La mousse fleurie  
Frisant  
Sous mes pieds mouillés  
Une feuille tombée  
Réveille un espoir oublié : je ris

O blanc  
De froides pensées m'envahissent  
Soudain ;  
L'hiver chasse l'été  
Puis gèle ma liberté.  
L'oiseau s'envole dans un cri de détresse :  
Il perce mon cœur  
D'un gel trop vif.

U noir  
Au plus profond de mon être  
La mort s'est juchée.  
Elle « scabre » mes rêves  
Et me tue de son glaive ;

Sombre terreur, lumière effacée  
Je crois et je meure  
Un peu plus à chaque heure.

VÉRONIQUE GAGNON

## POÈME

Je reviens de l'éblouissement  
D'un triste et long voyage,  
D'un pays aux contours inconnus.

J'ai au doigt les bagues  
De mes deux grands domaines  
Nouveaux matins, nouveaux chemins,

Au creux de mes paupières closes  
Les oiseaux auront cessé de voler  
Les étoiles auront cessé de briller.

La musique s'accentue  
Les arbres s'allongent  
Le plafond s'assombrit  
Les jours s'abrègent.

Sabots légers, chemins tordus  
Sous la pluie tendre aux orages vécus.

La vie renaît  
La mort s'étonne  
Toute chose se renouvelle  
En un premier printemps.

Mes horizons s'étendent  
A la grandeur d'un pays,  
Ma maison, ma prison.

HÉLÈNE DOSTIE